

Nouvelle Époque

"Une idée devient une force lorsqu'elle s'empare des masses"



**Il y a 67 ans
naissait
Sandra
Lima**
p.7

N°2 - mars-avril 2022 - 2 €

nouvelleepoque.fr



- **Gilets Jaunes**
- **Réforme des retraites**
- **Gestion calamiteuse de la pandémie**
- **Explosion du coût de la vie**

"Macron sera réélu car il a donné la preuve de son abnégation à servir ses maîtres et est le seul apte à assumer la gestion du chaos qui va arriver, du point de vue de la bourgeoisie." p.2

Emmanuel Macron, l'ennemi principal du peuple p.2



**Au coeur de la
campagne de
boycott des élections
présidentielles** p.13



**Ukraine/Russie :
Par-delà les apparences
de notre époque** p.18

8 mars : journée internationale des femmes prolétaires p.9

L'éditorial

Emmanuel Macron, l'ennemi principal du peuple

Nous sommes beaucoup, à gauche, à penser que les politiciens les plus dangereux pour nos libertés sont ceux d'extrême-droite, comme Le Pen ou Zemmour. Bien qu'ils diffusent un venin ultraréactionnaire dans les masses, ils ne peuvent être le danger principal, tout simplement parce qu'ils n'ont pas le pouvoir et que la situation n'est pas mûre. Pour comprendre notre époque, notre société et les forces qui s'y meuvent, il faut comprendre que le véritable pouvoir est entre les mains de ceux qui tiennent les fils de la Bourse. Comme nous l'a appris le grand Lénine, *"la force du capital est tout, la Bourse est tout, tandis que le Parlement et les élections ne sont que des marionnettes, des pantins"*. Cela veut dire que le vrai pouvoir est entre les mains des grandes entreprises et des monopoles, du CAC-40 et des banques. Les gouvernements, les députés et les sénateurs ne sont que la représentation d'une forme ou d'une autre des grands monopoles financiers. Macron est, assurément, le pantin préféré des grands patrons français. Il est le principal représentant de la bourgeoisie impérialiste dans notre pays, et c'est lui son porte-parole à l'étranger.

Emmanuel Macron a rempli d'une façon magistrale le mandat que lui avaient confié les entreprises et les banques, la bourse a donc confiance en lui. Il a réussi à vendre à la population l'arnaque du soutien de l'économie par l'endettement massif lors de la crise du COVID-19, avec le fameux *"quoi qu'il en coûte"*. C'est une immense escroquerie, car il y a forcément un coût à l'endettement massif du pays, et c'est sur les épaules du prolétariat que cela va retomber. La création d'argent n'est pas magique. Notre cher président a continué à détruire le code du travail et l'assurance chômage, il a supprimé l'Impôt sur la Fortune, accentué la privatisation de la SNCF et a fait voter la loi contre les "séparatismes" visant directement l'islam, religion d'une partie du prolétariat de France. Il a montré toute l'arrogance et la détermination de la bourgeoisie lors des Gilets Jaunes, en usant de la force publique pour écraser et étouffer la contestation. Il a donné plus d'autonomie aux forces de police, achetant leur discipline. N'oublions pas, surtout, qu'il a été le Président du réarmement, avec un appui total à l'armée et à l'industrie de la guerre. Il a tenté de renforcer l'Europe, en collusion et en lutte avec l'Allemagne, pour que l'impérialisme français ne décroche pas totalement.

L'accélération historique que nous vivons depuis le début de la pandémie - comme le montre l'actualité brûlante

qu'est la guerre en Ukraine -, ne pousse pas la grande bourgeoisie à l'aventure, mais à la stabilité efficace pour continuer de restructurer l'économie. C'est-à-dire qu'elle veut continuer à détruire nos acquis de civilisation gagnés par les luttes du prolétariat : le code du travail, la retraite, l'assurance chômage, la sécurité sociale, etc. Cette grande restructuration implique un soutien actif de l'Etat en tant que gouvernail et des financements massifs dans tel ou tel secteur. Il n'est pas anodin que la fin du mandat se place sur le terrain de la renucléarisation massive de l'Hexagone, avec la promesse de construction d'un nombre gigantesque de réacteurs. Le plan *"France 2030"* est aussi un grand acte de restructuration qui mise sur les industries de pointe, nécessitant peu de main-d'œuvre. Cela promet encore plus d'exploitation et de chômage pour la classe ouvrière. Nous voyons un exemple frappant de la contradiction du capitalisme, qui a besoin qu'on achète ses marchandises, mais qui doit toujours plus réduire la force de travail - *tout en produisant plus !* -, et donc le nombre d'acheteurs.

Macron sera réélu car il a donné la preuve de son abnégation à servir ses maîtres et



est le seul apte à assumer la gestion du chaos qui va arriver, du point de vue de la bourgeoisie.

La bourgeoisie ne déstabilisera pas le pays avec des aventures fascisantes, elle n'en a pas besoin aujourd'hui. L'option "russe" de Zemmour et de Le Pen visant à concurrencer la superpuissance ultra-hégémonique Américaine est une non-option pour l'immense majorité de la grande bourgeoisie française, surtout depuis la guerre en Ukraine. La France n'a pas les épaules de s'opposer aux USA ; au contraire, elle doit suivre, s'intégrer, tout en luttant pour tenter de conquérir un pré-carré. La lutte inter-impérialiste n'est pas un conte pour enfants, elle est âpre, il n'y a pas de cadeaux.

Il faut comprendre que l'option fasciste n'arrive que quand le pays est déjà déstabilisé par une lutte des classes aigüe, lorsque le prolétariat se pose en concurrent direct au pouvoir. Cela arrivera, mais pas tout de suite. Les forces subjectives pour mener la Révolution - c'est-à-dire le prolétariat organisé pour prendre le pouvoir - sont encore à l'état embryonnaire.

Aujourd'hui, notre principal ennemi, le plus virulent, le plus dangereux, le plus réactionnaire pour nos droits, c'est Macron. L'activisme gauchiste contre Zemmour ou Le Pen ne fait que renforcer le rôle de Macron comme dispositif d'équilibre et de stabilité. Pourquoi s'attaquer seulement à Zemmour quand c'est Macron qui dirige le pays depuis cinq ans et qu'il a de très grandes chances d'être réélu ?

Notre président actuel est l'artisan de la réactionnarisation du pays. Ce n'est pas Zemmour ni Le Pen qui pavent la voie au fascisme, mais bien Emmanuel Macron et sa politique guerrière, réactionnaire et impérialiste. Bien entendu, Zemmour et Le Pen sont une branche du parti unique qui dirige le pays : ils portent un programme soutenu par la faction de la bourgeoisie la plus radicale, par sa base économique. Toute leur politique depuis des années sert la réactionnarisation,

mais ne nous y trompons pas : les forces qui soutiennent Macron mettront en place le fascisme quand cela sera nécessaire. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise bourgeoisie, il y a seulement des déséquilibres, des luttes entre différentes branches au sein d'une collusion générale. Le jour où le prolétariat disputera le pouvoir, l'union sera sacrée chez les bourgeois.

Même si Le Pen ou Zemmour arrivent au pouvoir dans quelques semaines, cela ne voudra pas dire que le pays est devenu fasciste, car la situation politique n'aura pas fait un bond qualitatif vers la Révolution d'ici-là. Le prolétariat ne disputera pas le pouvoir à la bourgeoisie d'ici 60 jours. Dans ce cas, la grande bourgeoisie, via l'appareil d'Etat, enserrera le Président fascisant, tout comme elle a enserré les autres présidents. Nous ne disons pas que la réaction n'augmentera pas, mais il n'y aura pas un bond qualitatif vers le fascisme. La lutte sera plus aigüe, mais cela ne changera pas nos tâches politiques immédiates.

Nous ne devons pas perdre de temps dans des mobilisations stériles, mais orienter toutes nos forces vers le travail politique qui nous lie aux masses, afin de forger une nouvelle conscience de classe. Le meilleur moyen de lutter contre « le fascisme » est de participer activement à la campagne pour le boycott des élections présidentielles. Saper au maximum la légitimité du futur Président et de tout le dispositif électoral contribuera à saper le régime en place. Une légitimité de plus en plus faible participe à l'ouverture d'un champ des possibles où peut se frayer la Révolution. Le mal nommé « fascisme » actuel ne se combat pas dans le vide, de manière idéaliste et hors-sol, mais bien au contact des masses les plus opprimées, et nulle part ailleurs. ■

Le Comité de Rédaction de Nouvelle Epoque, mars 2022

SOMMAIRE

Lutte des classes

Editorial : Macron, le principal ennemi du peuple (p. 2)

Sur la stratégie et l'autonomie de notre classe (p. 4)

Brèves de lutte (p. 6)

Mouvement des femmes

Il y a 67 ans naissait la camarade Sandra Lima (p. 7)

8 mars : journée internationale des femmes prolétaires (p. 9)

Au quotidien

Dans nos quartiers (p. 10)

Au sein du quartier des Etats-Unis à Lyon avec la LJR (p. 11)

Au coeur de la Campagne de Boycott 2022 (p. 13)

Palestine

Présentation du CLGIA (p. 15)

L'impérialisme et ses guerres

Ukraine/Russie : Par-delà les apparences de notre époque (p. 18)

International

Coup d'oeil sur la Révolution au Brésil (p. 20)

Sur la stratégie et l'autonomie de notre classe

On nous demande souvent, en parlant du boycott, quelle est notre stratégie. Bien entendu, cette question sert à nous faire passer pour des gens qui ne réfléchissent pas aux problèmes réels, qui s'opposent aux élections par principe, ou par légèreté intellectuelle. Réfléchir stratégie dans le cadre des élections est, en premier lieu, anti-marxiste.

En effet, nous ne sommes pas contre les élections en principe. Participer ou non est donc une question de tactique. La tactique est le temps de la bataille et non de celui de la guerre, le temps de la guerre concerne la stratégie. Or, si les élections relevaient de l'ordre de la stratégie, les marxistes penseraient qu'il suffise que tout le monde s'abstienne pour que le système s'effondre. Ce n'est évidemment pas le cas.

Le boycott actif, c'est à dire conscient politiquement, est l'une des armes que nous avons à notre disposition pour gagner la bataille, pour que notre classe ait de nouveau conscience d'elle-même et de son pouvoir transformateur illimité. C'est pour cela que nous disons que la classe existe actuellement en soi et qu'elle doit être reconstituée pour soi. La classe existe en soi car il y a des riches et des pauvres, une bourgeoisie avec des usines qui exproprie la richesse créée collectivement. C'est un fait que personne ne peut nier. Il y a donc un antagonisme entre les intérêts des uns et des autres, c'est ce que nous nommons la lutte des classes. En permanence, dans le monde entier, il y a lutte entre les riches qui veulent toujours plus, et les producteurs de richesses, le prolétariat, qui réclame le droit de disposer des richesses qu'il produit pour s'assurer une vie meilleure.

Notre problème, et normalement celui de tous les révolutionnaires sincères, c'est que notre classe, le prolétariat, celle des ouvriers, des travailleurs, n'a pas conscience d'elle-même. Elle n'est plus une force subjective qui lutte pour le pouvoir. Elle a beau être exploitée, ce qu'elle sait car elle le vit, elle n'a



"Votez toujours, je ferai le reste". Affiche représentant l'Etat capitaliste sous la forme de De Gaulle, alors au pouvoir, tenant la France "bien tranquille" par le vote.

pas la capacité de se porter à l'assaut du pouvoir et de transformer le monde. Spontanément, elle ne le peut pas, elle a besoin d'être guidée et organisée, et tout cela se fait dans le cadre de la lutte des classes.

La première rupture que notre classe et ses éléments les plus conscients doivent déclencher est de regagner notre autonomie en tant que classe par rapport à la bourgeoisie. Les trahisons répétées des partis ouvriers ont fait intégrer nos organisations de classe à l'appareil d'Etat, alors qu'elles sont censées nous guider vers la Révolution. Les trahisons nous ont soumis au pouvoir bourgeois, et avec la crise actuelle, cette soumission s'accroît de manière exponentielle.

Il faut comprendre notre époque pour bien comprendre la signification de ce texte : nous vivons la phase de pourrissement du système d'expropriation (de vol) mondial, que nous nommons l'impérialisme. L'impérialisme dans sa phase de dégradation ultime ne relâche pas sa domination, au contraire, elle s'accroît à tous les niveaux (économique, po-

litique, social, culturel). Les classes populaires (prolétaires, petite bourgeoisie) sont violemment ballottées par la tempête qui s'abat sur leurs têtes. Mais le système de domination dans sa totalité craque de partout. La bourgeoisie doit trouver des pare-feux pour éviter d'être submergée par ceux d'en bas. Dans cette bataille, toutes les armes sont bonnes, dont la répression bien sûr : c'est le plus visible mais le dernier des recours. Il y a aussi la tentative de manipulation de la pensée par le monopole médiatique, et toute la superstructure idéologique (pseudo philosophes, intellectuels de service, artistes, etc) qui distille la soumission à l'ordre établi.

Les élections rentrent dans la superstructure visant à légitimer tout l'ordre établi, elles tentent de nous arracher notre assentiment. Lors des élections, la manipulation est totale, elles sont présentées comme le nec plus ultra de la "souveraineté populaire" et de la "démocratie". Nous sommes matraqués pour nous soumettre au consensus du résultat des élections, mais surtout pour y participer et ce, peu importe ce que l'on vote.

La question est donc de savoir si la participation au "jeu électoral" dont nous connaissons à l'avance le vainqueur sert à reconstruire d'une façon ou d'une autre l'autonomie de notre classe.

Depuis 1848 et l'instauration du suffrage universel masculin, jamais aucun parti révolutionnaire n'est arrivé au pouvoir par les urnes. Les grandes avancées, les grands moments qui ont fait trembler l'édifice ont été le fait des armes et jamais du vote. Au contraire, celui-ci vient toujours asseoir la légitimité du vieux pouvoir ré-instauré après la tourmente (1848-1871-1968). La démocratie bourgeoise est le système politique le plus mature pour le capitalisme, elle est ap-

parue avec lui, elle ne lui fera pas défaut.

Nous pensons ainsi que tous les partis « marxistes », « révolutionnaires », qui se présentent ou tentent de se présenter, participent à troubler la compréhension de notre classe du système en place. On ne joue jamais à un jeu pour perdre, et ici une participation sous-entend forcément qu'on espère gagner. Peu importe si le bénéfice recherché en réa-

« Les grandes avancées, les grands moments qui ont fait trembler l'édifice ont été le fait des armes et jamais du vote »

lité n'est pas le poste suprême, il laisse quand même penser que le chemin de l'émancipation passe par l'appareil d'État. Il empêche de se penser, de se sentir autonome de cet immense appareil que nous devons détruire. Nous devons garder ça en tête.

La course pour avoir les parainages des maires fait partie intégrante du jeu. On sait que toutes les grosses boutiques politiques se servent de leurs réseaux d'élus pour promouvoir ou empêcher tel ou tel Parti d'être en lisse. Peu importe qu'on pense que ce n'est pas démocratique, cela fait partie du jeu. Quand on participe, on doit accepter les règles.

D'ailleurs, alors que d'un côté ils se plaignent des règles, de l'autre ils tentent de les faire respecter (comme avec le temps d'antenne). Soit leur "stratégie" est subtile, soit il y a anguille sous roche. D'un côté, ils se proclament porte-parole du prolétariat et de l'autre ils se présentent comme "les petits" candidats. Comme si le prolétariat était petit, lui le créateur absolu de toute richesse...

Il faut noter qu'à chaque élection, les candidats qui se proclament du prolétariat ne font pas sérieux. Les classes populaires sont d'accord avec les idées, mais cela n'est pas sérieux. Car, oui, le marxisme ne se démontre pas dans une pseudo-joute verbale, coincé entre les représentants de la grande bourgeoisie. Il se montre au quotidien dans la lutte des classes, par l'organisation de celle-ci.

Il est quand même sacrément compliqué de dénoncer quelque chose en y participant avec ardeur.

La Ve République est un système réactionnaire, bonapartiste, anti-démocratique et anti-peuple, tout le monde s'en rend compte au premier regard, et le légitimer en y participant est un jeu fumeux. Comme nous le disions dans l'article "un pas en avant pour le boycott", l'appel au boycott lancé par des militants de la CGT, du PCF, d'anciens du NPA, etc, est bien plus révolutionnaire que n'importe quelle candidature qui proclame l'être.

Objectivement, se présenter aux élections appuie ce système en déliquescence. Subjectivement, cela trouble le prolétariat dans son chemin vers la reconquête de son autonomie. C'est pour cela que nous affirmons que la seule campagne révolutionnaire c'est celle pour le boycott actif portée aux cœurs des masses.

Désertons les plateaux TV, les grands quotidiens, et retournons au pied des tours ! ■

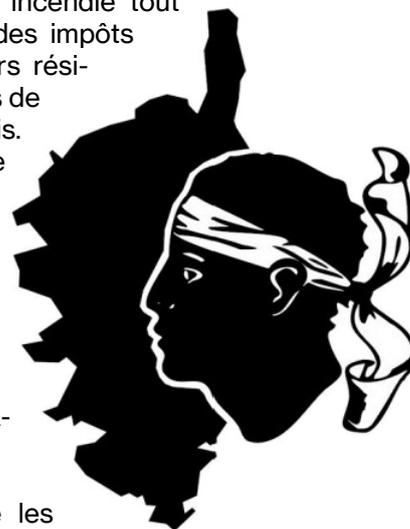
Brèves de lutte

Corse

Depuis deux semaines, l'île connaît un immense mouvement populaire en réaction à la tentative d'assassinat d'Yvan Colonna, militant nationaliste corse incarcéré pour sa supposée participation à l'assassinat du préfet Erignac en 1998. Plus de 15 000 manifestants se sont déjà réunis à deux reprises (au 14 mars) afin d'exiger justice pour Yvan Colonna. Ils revendiquent notamment la création d'une commission d'enquête afin de tirer au clair les raisons et les circonstances de l'agression que le prisonnier politique a subi, ainsi que la libération immédiate des détenus politiques restants.

La jeunesse corse, une fois de plus, démontre son immense combativité face aux forces de répression. Des centaines de jeunes ont affronté avec rage et détermination les compagnies de CRS pour crier leur rage face à l'injustice organisée par l'Etat français. La mobilisation a bien sûr comme cœur la question nationale corse qui est dans tous les esprits, à Bastia comme à Paris. Les revendications sont politiques et très claires, les manifestants exigent la reconnaissance du peuple corse et le statut d'autonomie. Le cœur ardent de la lutte portée par la jeunesse insulaire est l'indépendance nationale. Le monopole médiatique, fidèle au pouvoir central, dit le contraire en multipliant les interviews de « corses » qui seraient dégoutés par le déroulé des manifestations. La vérité est que la jeunesse est soutenue par la population corse, attaquant les symboles du pouvoir français à l'aide de cocktails molotovs, d'explosifs artisanaux et de boules de pétanque, le tout sous les applaudissements des manifestants. Rappelons qu'en bientôt deux se-

maines, une banque a été détruite, le tribunal d'Ajaccio (Ajaciu) a été incendié tout comme un centre des impôts à Bastia et plusieurs résidences secondaires de bourgeois français. Les préfectures de Bastia, Corti, Ajaciu ont aussi été fortement dégradées par des jets de cocktails molotovs et de projectiles en tout genre durant les manifestations.



De plus, alors que les forces de « l'ordre », équipées d'armures, entraînées et portant de multiples armes, s'amuse à blesser des jeunes hommes de 16 ans à l'aide de tirs de LBD en plein crâne et les traînent ensuite sur le bitume (comme ce fût le cas pour Jean-Claude Benedetti, neveu de Félix Benedetti), les Corses ont répondu en envoyant plus d'une quarantaine de CRS à l'hôpital. Gérald Darmanin est venu sur l'île afin de « calmer » les manifestants le mercredi 16 et le jeudi 17 mars, comme si la visite en coup de vent d'un ministre chargé de la répression des Corses et des mouvements sociaux en général allait régler des problèmes séculaires. La lutte nationale corse rentre dans une nouvelle époque, nous devons la soutenir comme juste revendication faisant intégralement partie de la Révolution en Hexagone. ■

Palestine

L'avocat franco-palestinien Salah Hamouri a été condamné à 4 mois de détention par l'Etat colonial israélien. La raison ? L'Etat israélien l'accuse d'être un militant du Front Populaire de Libération de la Palestine et ainsi, de « menacer la sécurité de la région ». Rappelons que l'Etat israélien, produit de l'impérialisme, menace la sécurité des populations arabes depuis sa création en 1948 et que le Sénat et la Chambre des représentants israéliens ont adopté le mercredi 9 mars et le jeudi 10 mars un budget militaire de 4,8 milliards de dollars.

En outre, une nouvelle loi nommée HR2748 votée aux Etats-Unis permet dorénavant aux Etats Arabes voisins d'accéder à des contrats militaires avec le gouvernement améri-

cain, comme les Emirats Arabes Unis qui mènent en ce moment même la guerre à la population du Yémen, et qui ont bombardé à de multiples reprises la population libyenne. Cette loi censure aussi la liberté de parole des personnes défendant les droits des Palestiniens et permet de couper les fonds publics d'aides aux organisations internationales qui critiqueraient ou n'accepteraient pas le régime d'impunité et de violence de l'Etat Israélien. Pour finir, la loi permet le déplacement à l'aide de bulldozers, policiers, tanks, drones et chiens d'attaque des tribus bédouines résidant dans le désert d'Al-Naqab, qui sont une partie du peuple palestinien, et bien sûr l'implantation de nouvelles colonies israéliennes dans les zones concernées, qui accueilleront bientôt les populations juives ayant quitté l'Ukraine des suites du conflit entre la Russie et l'Ukraine. ■

2 avril

Le 2 avril est la journée internationale pour la libération de Georges Ibrahim Abdallah, héros de la lutte palestinienne, suivie dans tous les pays par les militants révolutionnaires et démocrates. ■

Travailleurs des plateformes

Du 9 au 16 mars ont eu lieu pour la première fois des élections syndicales de représentants des travailleurs de plateformes (livreurs Uber, Deliveroo, VTC, etc). Ces travailleurs longtemps isolés, surexploités par leurs « employeurs » ont aujourd'hui l'occasion de s'organiser pour répondre et rendre coup pour coup face aux voleurs qui les exploitent. ■

Il y a 67 ans naissait la camarade Sandra Lima



Photographie de Sandra Lima menant une lutte dans son quartier, dans les années 1970

Sandra Lima était une grande militante en faveur de la Révolution brésilienne, décédée en 2016, qui a lutté toute sa vie en tant que femme du peuple pour en finir avec le système impérialiste. Nous vous proposons une adaptation d'un article de *A Nova Democracia*, journal démocratique et indépendant au Brésil, qui revient sur la vie de cette grande dirigeante du mouvement féminin.

Sandra Lima est née à São Domingos do Prata, dans l'Etat du Minas Gerais au sud du Brésil. Elle s'installe définitivement à Belo Horizonte dans les années 1970. Plus tard, elle fait ses études au Collège Central de l'Etat, un haut lieu de la résistance des lycéens face au régime militaire fasciste de l'époque.

C'est en 1976 que Sandra Lima fait ses premiers pas dans le travail de masse, alors qu'elle commence à fréquenter Lindéia, un quartier ouvrier en périphérie des villes de Belo Horizonte, Ibirité et Contagem. Elle s'intègre rapidement à la vie communautaire, marquée dès sa jeunesse d'une combativité et d'une perspicacité qui feront d'elle une future militante révolutionnaire. C'est à Lindéia qu'elle aide à organiser des cours d'alphabétisation pour adultes et des activités culturelles destinées à la jeunesse prolétarienne ; elle participe activement à la construction du poste de santé du quartier et mène des manifestations pour exiger de la ville de Belo Horizonte une baisse des impôts et l'amélioration des conditions de transport et l'assainissement du quartier.

C'est au cours de son travail à Lindéia que Sandra Lima

étudie « *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat* », ouvrage du grand dirigeant du prolétariat international Friedrich Engels, qui l'éveillera à la lutte contre l'oppression des femmes.

A la fin des années 1970, elle rejoint le MR-8 (Mouvement Révolutionnaire du 8 octobre), mouvement se consacrant entièrement à la Révolution et au combat contre le régime militaire fasciste. C'est avec le mouvement ouvrier classiste et combatif, qui avait déjà mené la grève des aciéries Manensmann, que Sandra Lima contribue à ce que les rues de la capitale du Minas Gerais soient occupées par environ 30 000 grévistes ouvriers de la construction, en aout 1979. Puis, dans les années 1980, elle commence à parcourir le chemin de la lutte contre l'oppression des femmes. Sandra Lima encourage ses camarades à choisir la ligne de la lutte revendicative et révolutionnaire. C'est dans cet esprit qu'elle se lance dans la création de la Fédération des Femmes du Minas Gerais, créée en 1984, dont elle a assumé dès lors la présidence.

En mars 1995, elle rejoint un groupe de militants révolutionnaires rompant avec le national-réformisme porté par le MR-8, et c'est alors que Sandra Lima se consacre plus profondément à la tâche ardue et collective de tracer les chemins sinueux de la Révolution brésilienne. Après la bataille de Santa Elina, qui a eu lieu dans la municipalité de Corumbiara en Rondônia, c'est sous la coordination de Sandra Lima que le travail crucial de solidarité et de soutien médical aux familles occupant la terre a été accompli.

En 1999, Sandra Lima travaille intensément au soutien et à l'organisation des femmes prolétariennes de Vila Bandeira Vermelha, dans la ville de Betim, en vivant et combattant avec les familles de ce village. Les femmes ont par ailleurs joué un rôle de premier plan le 26 avril de la même année lors d'une attaque violente du village, menée par

les forces de répression, sous les ordres du maire de l'époque, Jésus Lima (PT). Sandra Lima fut l'une de celles qui a forgé la ligne du mouvement révolutionnaire des femmes brésiliennes, notamment en tant que dirigeante du Mouvement Populaire des Femmes (MFP), une organisation fondée en 2000. Ce fut une pionnière de ce détachement des femmes les plus avancées idéologiquement, les plus conscientes, les plus rebelles et les plus déterminées à ne pas accepter l'oppression millénaire qui les écrase.

La camarade Sandra Lima a dirigé d'innombrables actions politiques pour célébrer la Journée Internationale de la femme prolétarienne, a participé à des grèves combattives, a dénoncé sans relâche la farce des élections réactionnaires. Elle a participé à des congrès paysans et à des assemblées d'étudiants, soulignant toujours l'importance de la formation des femmes en tant que militante, et surtout en tant que cadres dirigeants capable de servir l'idéologie du prolétariat, la révolution dans le pays et la révolution mondiale. Admiratrice de littérature et d'art populaire, elle a toujours encouragé les jeunes à lire les classiques du marxisme et, à certaines occasions, écoutait et chantait des chansons révolutionnaires et populaires avec ses camarades et amis. C'est avec sa voix rauque qu'elle a combattu les ennemis de notre classe, incitant le peuple à se soulever et se battre contre toute oppression.

Militante et mère révolutionnaire, elle s'est efforcée de faire comprendre à ses enfants l'idéologie du prolétariat en les faisant participer et soutenir sans réserve les luttes des masses au Brésil et dans le monde. Militante internationaliste, elle a défendu le peuple palestinien, la résistance héroïque des peuples d'Irak et d'Afghanistan, les guerres populaires au Pérou, en Inde, aux Philippines et en Turquie. Mais elle a également défendu toutes les luttes de libération nationale des peuples contre l'impérialisme et les guerres impérialistes.

Sandra Lima a dirigé la campagne nationale pour punir les criminels, les commandants et les bourreaux coupable de torture et de meurtre durant le régime militaire fasciste. Le MFP a, sous sa direction, organisé des manifestations mémorables pour répudier le coup d'Etat de 1964. En 2013 et 2014, alors que la jeunesse combattive se dressait contre le système d'exploitation et, en particulier, contre la mascarade menée par la FIFA, le drapeau enflammé du MFP se tenait toujours présent aux premiers rangs, érigé avec défi et grandeur par une jeune femme forgée par notre camarade Sandra Lima.

Sa vie et l'exemple que Sandra Lima représente sont ineffaçables, et seront gravés en lettres d'or dans le panthéon des héros du peuple brésilien, dans le triomphe de la Révolution au Brésil. La camarade Sandra Lima a consacré sa vie à la révolution brésilienne, au travers de plus de 40 ans de militantisme, d'organisation des masses dans les quartiers et usines prolétariennes, de lutte pour le logement et pour la terre auprès du mouvement ouvrier et syndical. Elle s'est consacrée à la construction du Mouvement Populaire des Femmes dans différentes régions du Brésil, en particulier dans les zones les plus pauvres. Elle a, dans ses interventions, toujours attiré l'attention sur la nécessité pour les femmes du peuple brésilien de se lancer dans la lutte, côte-à-côte avec leurs camarades hommes et de se former en tant que cadres révolutionnaires qui diffusent l'idéolo-

gie du prolétariat pour accomplir les tâches de la Révolution, de la Nouvelle Démocratie au Brésil.

Pleine d'abnégation, elle ne s'est jamais résignée à ses problèmes de santé. Elle se consacra sans réserve à la mobilisation, à la politisation et à l'organisation des masses. Nous nous appuyons sur son exemple rayonnant de vivacité, de combativité et d'optimisme toujours arboré afin que, comme elle nous l'a toujours enseigné, nous puissions transformer notre douleur et notre indignation en force pour lutter pour l'émancipation complète de notre peuple.

Camarade Sandra : présente dans la lutte ! Réveillons la fureur révolutionnaire de la femme ! ■

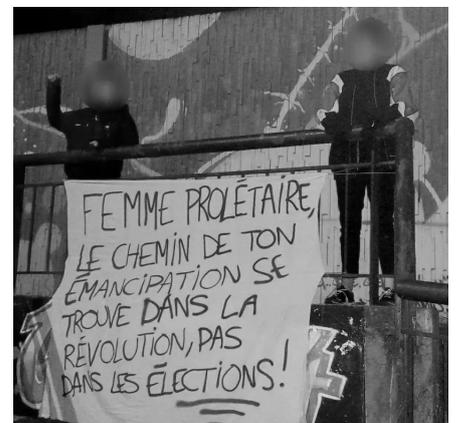


8 mars : Journée Internationale des Femmes Proletaires



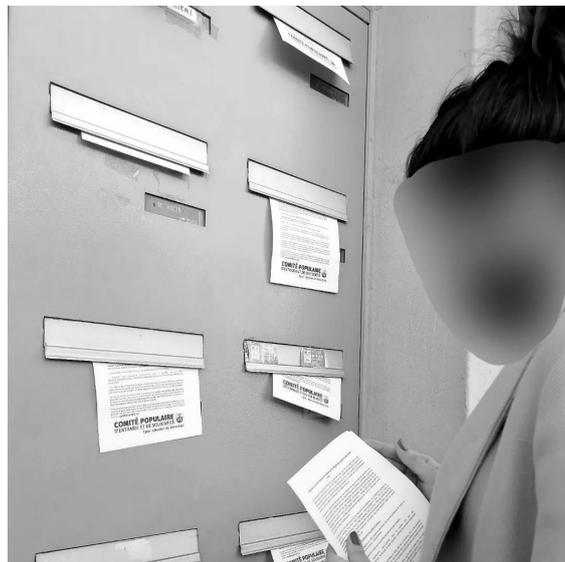
En hommage à Sandra Lima et à l'occasion de la Journée Internationale des femmes proletaires (le 8 mars), les Noyaux d'Etude pour le Marxisme (NEM) ont organisé une soirée d'étude sur la question du mouvement féminin révolutionnaire. Bien sur, la camarade Sandra Lima était dans toutes les discussions. ■

De nombreuses autres actions ont été menées dans toute la France, à Lyon, Saint-Etienne, Champigny-sur-Marne, Toulouse ou encore Grenoble. Seule la Révolution proletarienne émancipera les femmes ! ■



Dans nos quartiers

Les militants de la Ligue de la Jeunesse Révolutionnaire (LJR) et des Comités Populaires d'Entraide et de Solidarité (CPES) ont été extrêmement actifs dans tout le pays ces dernières semaines, au sein de leurs quartiers. Goûters populaires, lutte pour de meilleures conditions de vie, libération de Georges Abdallah, opposition à la guerre en Ukraine... La lutte se développe là où elle le doit, dans les lieux de vie du prolétariat de France. ■



Au sein du quartier des Etats-Unis de Lyon avec la Ligue de la Jeunesse Révolutionnaire

Tribune. A Lyon, la Ligue de la Jeunesse Révolutionnaire est toujours plus mobilisée dans les quartiers prolétariens en ces temps d'élections présidentielles.

La journée du 12 mars fut une journée chargée pour les activistes de la Ligue, qui ont pu compter sur le soutien des villes voisines, Grenoble et Saint-Etienne. Au programme, activité sur le marché du quartier pour appeler au boycott actif des élections présidentielles 2022, étude sur la question du mouvement féminin prolétarien, et diverses activités au sein de leur quartier de lutte durant tout l'après-midi !

Nous avons donc débuté avec une session tractage pour le boycott des élections présidentielles et législatives de 2022, au marché, pendant 2 h. Les activistes de la Ligue ont écoulé plus de 2000 tracts, répartis en plusieurs groupes sur l'ensemble du marché qui s'étale sur des centaines de mètres et est un des plus gros marchés de Lyon intra-muros. Ce fut l'occasion une nouvelle fois de proposer aux habitants et habitantes du quartier la seule alternative viable à ces élections bourgeoises faussement démocratiques : le boycott actif de la mascarade électorale. Les habitants ont reçu le message de manière très positive, heureux de voir qu'il n'y avait pas que des opportunistes tentant de récupérer leurs voix à des fins électorales.

De nombreuses personnes ont reconnu les activistes de la Ligue suite à leur mobilisation de plusieurs mois aux cotés des habitants pour lutter contre la mafia de l'office des HLM, Grand Lyon Habitat ! Cette session tractage fut également complétée par des prises de paroles au mégaphone appelant les personnes présentes à se mobiliser à nos côtés et développer des comités de quartiers pour s'organiser collectivement et commencer à reprendre notre vie en main. Une grande banderole appelant au boycott fut également déployée au travers des fenêtres d'une barre d'immeuble donnant sur la place du marché.

Nous avons également eu l'immense opportunité (sic) d'apercevoir des membres du Parti (pseudo)Socialiste, tentant tant bien que mal de convaincre les habitants de voter pour la candidate Anne Hidalgo. L'opération ne fut pas un succès, à leur grand dépit. Nous avons pu observer des membres des Républicains qui ont tracté pour leur candidate Valérie Pécresse, **pendant au moins 10 bonnes minutes**, avant de repartir.



Les activistes de la Ligue au marché du 8^e arrondissement de Lyon

Enfin, pour compléter cette belle panoplie, nous avons eu le droit à une visite de membres de Lutte Ouvrière, et à une explication de leur stratégie (**au combien pertinente**), tentant d'appuyer leur inutile présence aux élections depuis 70 ans.

Après les avoir poliment mais fermement éconduits en leurs expliquant que leur stratégie, outre sa légitimité

« [Nos actions] ont pour vocation d'être toujours en lien avec les masses du quartier et de leur rappeler qu'elles ont un moyen concret de s'organiser »

mation du système en place, ne servait à rien, et qu'ils ne représentaient personne à part eux-mêmes et un passé (et présent) sombre et défaitiste, nous leur avons également signifié que le vendeur de poulet en face du marché donnait des serviettes pour un poulet acheté, et que nous n'aurions donc malheureusement aucune utilité à prendre leur « journal ».

Nous tenons à nous excuser auprès de toutes les personnes croisés ce jour ci. **Si nous savions qu'une séance de répétition du bal des opportunistes allait être mise en place ce samedi-là, nous aurions revêtis nos plus belles tenues de gala (sic).**

Suite à cette séance, et une fois la pause déjeuner effectuée, nous avons pu mener une étude sur la question de la femme prolétaire et la Révolution. Le

texte étudié est disponible sur le site de Nouvelle Epoque (*Femmes prolétaires, le chemin-de notre émancipation n'est pas dans les urnes mais dans la révolution*). Cette étude d'une durée d'une heure, menée par deux activistes femmes de la Ligue, fut l'occasion de réaffirmer que seule la Révolution Proletarienne émancipera les femmes. A l'approche des élections présidentielles, les activistes de la Ligue ont rappelé que toutes les avancées concrètes des femmes ont été gagnées par la lutte révolutionnaire, et que la bourgeoisie n'avait plus rien à offrir aux femmes prolétaires, et ce depuis des dizaines d'années. La seule voie pour l'émancipation des femmes passe de façon obligatoire par la Révolution prolétarienne, avec à sa tête les femmes prolétaires.

Suite à cela, un débat se tint afin que toutes les participantes et participants puissent s'exprimer et donner leurs opinions. A la fin de cette étude, une photo en commun fut prise dans le parc jouxtant les HLM du quartier, puis une banderole fut accrochée sur un grillage en face des barres d'immeubles du quartier, où l'on pouvait lire : « *Femmes prolétaires, le chemin de votre émancipation n'est pas les élections mais dans la Révolution* »

Etape suivante du programme : le tractage ! Pendant une bonne heure, les activistes de la Ligue ont diffusé 800 tracts dans les boîtes aux lettres du quartier des Etats-Unis. Ces tracts comprenaient le texte de présentation du Comité Populaire d'Entraide et de Solidarité du quartier des Etats-Unis, comité de quartier créé il y a plus d'un an par les habitants et habitantes, appuyés par les activistes de la LJR. **Cette action, et nous insistons, a pour vocation d'être toujours en lien avec les masses du quartier et de leur rappeler qu'elles ont un**



Des membres du Comité Populaire d'Entraide et de Solidarité diffusant un tract en rapport avec les frais abusifs que grand Lyon Habitat impose aux habitants des Etats-Unis à Lyon

moyen concret de s'organiser au sein de ce comité. Le comité s'est d'ailleurs penché sur plusieurs pistes de futures luttes à mener sur le quartier et ils vous consacreront rapidement une interview sur cette question.

Enfin, pour finir cette belle journée de mobilisation, la quinzaine d'activistes présents a passé un moment de camaraderie en faisant un foot au stade-city du quartier avec une trentaine de jeunes présents, ce qui a permis à tout le monde de se défouler, tout en nouant des liens avec les habitants présents sur place. Ce fut l'occasion pour des correspondants de Nouvelle Epoque de rechausser les crampons et de rappeler aux activistes de la Ligue que, bien que maniant plus souvent la plume que le ballon, ils étaient à tout moment capa-

bles de leur donner une leçon de pratique !

Pour en savoir plus sur la LJR et leur travail, vous pouvez vous rendre sur nos réseaux ou sur notre site : <https://liguejr.wordpress.com/>

Nous vous rappelons que vous pouvez permettre à une presse indépendante, démocratique et révolutionnaire de se développer en vous abonnant à notre journal ! ■

Au coeur de la Campagne de Boycott des élections présidentielles de 2022

La “course aux parrainages”, ou plutôt “course à l’opportuniste” est terminée. Alors que la campagne électorale démarre, nous avons récemment accompagné une équipe de colleurs du Comité de Boycott actif des élections présidentielles basé à Lyon.



Des affiches à Lyon

Pendant plus d’une heure et demie, ces derniers ont collé des dizaines d’affiches de la campagne, mais aussi des nappes sur lesquelles il est possible de lire « A bas la mascarade électorale de 2022 » au quartier des États-Unis dans le 8^e arrondissement de Lyon. Le marché des États-Unis a ainsi été particulièrement visé car il est un lieu de rencontre des habitants et habitantes du quartier. L’équipe est ensuite allée coller au cœur même du quartier, entre les barres d’immeubles. Cette session de collage fut également l’occasion de discuter avec les habitants du quartier, qui ont été plusieurs à soutenir cette initiative et à féliciter les membres du Comité. Nous avons également eu le plaisir de rencontrer la maréchaussée locale, qui profita de cette douce soirée pour remplir un peu plus son agenda lors d’un petit contrôle routinier. Une fois les présentations effectuées, l’équipe a continué tranquillement sa session collage jusqu’à la fin de son parcours, suite à quoi nous avons pu discuter avec eux.

Nous eûmes ainsi le plaisir de recroiser Thibault, membre de la Ligue de la Jeunesse Révolutionnaire, également impliqué dans ce Comité de Boycott. Nous l’avons questionné sur son implication au sein du Comité et les liens de ce dernier avec la Ligue :

« En tant que membre de la Ligue de la Jeunesse Révolutionnaire, il m’a semblé tout naturel de rejoindre la Campagne Officielle de Boycott, car nous partageons de nombreux points communs avec les abstentionnistes que nous voulons transformer en boycottants actifs ! (Rires) Plus sérieusement, nous pensons mener l’une des seules campagnes qui soit réellement à l’écoute des masses du pays, des travailleurs et travailleuses, et ceci sans leur promettre monts et merveilles ! Nous ne faisons pas de fausse promesse, à l’inverse de nombreux politiciens, et c’est pour cela que notre intégration dans le quartier se déroule très bien.

De plus, je peux vous assurer que nous ne voyons jamais de politiciens ou de membres de partis «révolutionnaires» ou d’extrême-gauche dans ce quartier à part lors des élections présidentielles, et ceci, les habitants et habitantes et sont bien conscients et le rejettent fortement.

La Ligue est effectivement fortement impliquée dans le Comité de Boycott mais ce sont deux organisations différentes. Le Comité fait régulièrement circuler des appels unitaires aux autres organisations pour les inviter à rejoindre cette grande campagne de mobilisation contre la mascarade électorale qui se joue sous nos yeux. Nous appelons dans ce sens toutes les personnes motivées à rejoindre leur Comité de Boycott local, seule alternative viable face à ce système capitaliste pourri. Vous pouvez trouver nos textes d’analyse sur notre site, nous vous invitons à les lire ! »

Nous l’avons également questionné sur les candidats d’extrême-gauche qui se plaignent de ne pas avoir les parrainages nécessaires pour se présenter et qui soutiennent que cela relève d’un obstacle démocratique ou d’un boycott médiatique :

« On parlait de mascarade il y a quelques minutes, on peut également appliquer cette expression aux jérémiades continues de ces candidats soi-disant révolutionnaires marxistes ! Plus sérieusement, nous sommes pressés que cette mascarade se termine et que ces pseudos-révolutionnaires retournent dans l’abîme d’où ils viennent. Se dire révolutionnaire, marxiste, et pleurer sur le fait de ne pas passer autant de temps sur les plateaux télé que Zemmour, quand on sait que 7 milliardaires possèdent la majorité des médias, cela

relève soit d'une dissonance cognitive, soit d'une malhonnêteté totale, soit d'un mélange des deux. Nous en avons assez des fausses promesses de ces pseudo-révolutionnaires qui se vautrent dans l'électorisme bourgeois et jouent avec les règles du système bourgeois, alors même qu'ils prétendent le combattre ! A Lyon, alors que le quartier des États-Unis est un des plus gros quartiers de Lyon, nous avons vu plus d'affiches et de tracts de Zemmour que

de cette extrême-gauche «révolutionnaire». Ils préfèrent sans doute la Sorbonne et les salles chauffées des universités que d'être au contact des masses (rires). Grand bien leur fasse ! Je n'en dirais pas plus sur eux, car nous avons un collage à finir et pas de temps à perdre avec ces gens-là qui ne représentent personne à part eux-mêmes. »

Un prochain article sera consacré au Comité de Boycott de Saint-

Etienne, il sortira dans les prochaines semaines.

Vous pouvez retrouver plus d'informations concernant la Campagne Officielle de Boycott des élections 2022 sur leur site : <https://boycottelections2022.wordpress.com> et sur leurs réseaux sociaux twitter, facebook et instagram. ■



Diverses activités de la Campagne de Boycott au cours des dernières semaines

Présentation du Collectif pour la Libération de Georges Ibrahim Abdallah

Nous diffusons ici une présentation du Collectif pour la Libération de Georges Ibrahim Abdallah (CLGIA), réalisée spécialement pour Nouvelle Epoque par le collectif.

Le Collectif pour la libération de Georges Ibrahim Abdallah (CLGIA) a été créé en juin 2004 par des militants de provenances diverses, mais tous conscients que seul le combat organisé et conséquent peut arracher les militants révolutionnaires aux prisons impérialistes. Précisément, l'objectif que se fixait le CLGIA, formulé dans sa plate-forme et affirmé lors de sa première manifestation publique, un meeting en octobre 2004, était d'obtenir par la lutte collective la libération de Georges Ibrahim Abdallah, militant communiste révolutionnaire et antisioniste libanais, détenu en France depuis 1984.

Répondant à l'incitation de camarades de Belgique, la création du CLGIA pouvait bénéficier de

l'expérience acquise en France dans l'action du Collectif "Ne laissons pas faire !" pour la libération des militants d'Action directe (AD). Le lien entre ces deux combats était d'ailleurs rendu évident par l'engagement de la militante d'AD, Joëlle Aubron, qui, ayant obtenu en juin 2004 une suspension de peine pour raison médicale, engagea ses dernières forces aux côtés du CLGIA. Sa participation au meeting de décembre 2005 fut en effet sa dernière apparition publique avant son décès le 1er mars 2006.

Sans détailler les épisodes juridiques successifs du cas Georges Abdallah, rappelons cependant que la peine de sûreté assortie à la condamnation à perpétuité de notre camarade par une cour d'assise spéciale avait pris fin en 1999, ce qui lui donnait la possibilité de demander une libération conditionnelle. Ses demandes successives seront l'une après l'autre rejetées et cet acharnement à le maintenir en prison a clairement dévoilé que les décisions judiciaires le concernant avaient une raison foncièrement politique : briser un révolutionnaire, symbole vivant du militant communiste fidèle à son engagement et qui continue à résister et à lutter dans la geôle de l'ennemi de classe.



Cette compréhension du sens du combat de Georges Abdallah a inspiré toute l'action du CLGIA, une action politique pour faire largement connaître l'acharnement de l'État français, organiser la solidarité active avec notre camarade, expliquer le lien indissoluble entre son engagement concret contre l'impérialisme, le sionisme, la réaction et les luttes anticapitalistes et anti-impérialistes qui se déploient en France et ailleurs.

Le CLGIA s'est avant tout efforcé de faire entendre la voix de Georges Abdallah, en diffusant les déclarations politiques qu'il écrit dans la prison. Le CLGIA a participé ou a été à l'initiative de nombreuses manifestations : devant la prison de Fresnes et, depuis 2010, chaque année devant la prison de Lannemezan, intervention au Salon du livre de Paris, perturbation de réunions de campagnes électorales, occupation du consulat du Liban... Pour mobiliser toujours plus de forces, il a régulièrement organisé des meetings, il a installé des stands d'information lors de réunions politiques ou de concerts de soutien, il a organisé des conférences de presse pour combattre le silence et les fausses informations des médias... Et, bien sûr, le CLGIA a rendu visible dans la rue la cause de Georges

« Cette compréhension du sens du combat de GIA a inspiré toute l'action du collectif, une action politique pour faire largement connaître l'acharnement de l'Etat français »

Abdallah les 1er Mai, lors des manifestations de solidarité avec la lutte du peuple palestinien ou pour la Journée internationale des prisonniers politiques révolutionnaires. La présence régulière d'un stand (non officiel) à la Fête de l'Humanité a aussi permis de distribuer largement les tracts, affiches, cartes postales, autocollants de la campagne.

Pour accroître son audience, le CLGIA a établi des contacts et noué des liens avec plusieurs organisations politiques ; il a en particulier développé de nombreuses coopérations avec les militants de la solidarité avec le peuple palestinien de l'AFPS, BDS, CAP-JPO-Europalentine, Coup pour coup...

Des personnalités ont souvent répondu à l'appel du GIA : Georges Labica, Alima Boumediene-Thiery, Mireille Fanon Mendès-France, Alain Gresh, Jean-Pierre Bastid, Gabi Mouesca et bien d'autres.

Enfin, le CLGIA s'est lié à la Campagne internationale pour la libération de Georges Ibrahim Abdallah, lancée en avril 2010 à Beyrouth par une rencontre exceptionnelle franco-libanaise.

Pour répondre à la réalité de l'élargissement du soutien à la cause de notre camarade, le CLGIA a soutenu la création nécessaire de la Campagne Unitaire pour la Libération de Georges Abdallah. Il est un membre actif de ce regroupement de militants qui est aujourd'hui l'outil principal dont nous disposons pour obtenir la victoire dans ce combat, qui a connu des développements impressionnants en France comme à l'étranger, accentuant toujours plus la pression sur l'État français.

Après le succès évident de la manifestation devant la prison de Lannemezan en octobre dernier, la Campagne Unitaire a élaboré un copieux plan d'action pour le premier semestre 2022, qui comprend des semaines d'action avec collages et diffusions de tracts, des meetings, rassemblements et manifestations, la participation à de nombreuses initiatives de différentes organisations progressistes ou révolutionnaires, toute cette activité devant déboucher sur la venue en masse à Paris pour la manifestation annuelle de la Journée internationale des prisonniers révolutionnaires, qui aura lieu le samedi 18 juin.

Il est de la responsabilité de tout militant conscient de mener des actions ou de rejoindre celles de la Campagne Unitaire pour la Libération de Georges Abdallah ! ■

Le blog du CLGIA :
liberonsgeorges.samizdat.net

La Campagne Unitaire :
<https://facebook.com/detourteurgence/>
campagne.unitaire.gabdallah@gmail.com

PARTICIPEZ À LA VIE DE NOTRE ÉDITION IMPRIMÉE



ABONNEZ-VOUS



REJOIGNEZ LE RÉSEAU
DE DISTRIBUTION



Extrait de notre Ligne Editoriale,
disponible sur notre site internet (nouvelleepoque.fr)

"La ligne éditoriale du journalisme moderne est devenu une unique courroie de transmission au service de la politique impérialiste. Les médias, au service du capital dominant les masses et les peuples du monde, n'ont qu'un but: celui d'appuyer le pire des systèmes que l'humanité ait connu. Ces médias «libres» appuient l'exploitation que vivent les masses au quotidien. La liberté de la presse n'existe pas aujourd'hui, elle n'est qu'un concept vide de sens."

■ Par-delà les apparences de notre époque



De gauche à droite : les dirigeants Chinois et Russe ; Joe Biden, président des Etats-Unis

La complexité de l'époque nous impose l'exigence de creuser plus profond que les apparences. La guerre en Ukraine est une occasion de plus de mettre à nu notre monde, de mieux le comprendre.

Le monopole médiatique nous présente les événements en cours comme faisant partie de la "géopolitique", qui est, selon le Larousse "la science qui étudie les rapports entre la géographie des États et leur politique". L'inventeur du concept, le professeur de géographie et de sciences sociales suédois Rudolf Kjellén, l'a défini comme « *la science de l'État comme organisme géographique ou comme entité dans l'espace : c'est-à-dire l'État comme pays, territoire, domaine ou, plus caractéristique, comme règne. Comme science politique, [la géopolitique] observe fermement l'unité étatique et veut contribuer à la compréhension de la nature de l'État.* » Comme nous le voyons, la géopolitique n'aborde en aucune manière la base économique. L'État apparaît comme existant par lui-même.

C'est une vision qui ne nous permet tout simplement pas de comprendre ce qu'il se passe. Cette conception du monde réduit le monde à une question d'influence, de localisation des matières premières, de relations entre dirigeants, ou à des concepts idéalistes comme l'Eurasie, la théorie du Heartland, etc. A grand renforts de sciences sociales, ils expliquent les phénomènes par l'Histoire, la géographie, la psychologie. Jamais n'est abordé le fond de l'affaire, qui nous permettrait de saisir véritablement la réalité. Pour comprendre notre monde, nous devons partir du mode de production qui est la base de toute compréhension du monde social.

Le monopole médiatique mobilise tout son arsenal idéologique pour cacher cette vérité : si le monde se

déchire, s'effondre sur lui-même et marche vers la guerre, c'est parce que sa base économique, le capitalisme à son stade impérialiste, est en fin de vie. La guerre en Ukraine n'est pas une question de relation entre États, c'est une lutte entre des impérialistes pour le repartage du monde. Ce sont les monopoles - c'est-à-dire les entreprises géantes qui contrôlent l'économie - qui dictent et imposent leurs intérêts à leurs États respectifs, à leurs peuples et à ceux du monde. Il n'est en aucune manière question de psychologie. Poutine ou Trump ne sont pas des fous furieux. Le nazisme n'est pas né d'un échec d'Hitler à un examen d'entrée aux Beaux-arts. Les Russes n'ont pas un fond barbare naturel, en tout cas pas plus que d'autres peuples.

L'immensité de la manipulation médiatique apparaît à travers toute cette désinformation plus ou moins sournoise. Tout est fait pour que le combat soit entre les "bons et les mauvais", entre la "démocratie et la dictature", la "civilisation et la barbarie". Dans ce cas, le mode de production (l'économie) ne serait pas le cœur des contradictions de ce monde, mais seulement un facteur parmi d'autres, une conjoncture. Alors, l'économie est perçue par les masses comme quelque chose d'obscur, de magique, et non comme un ensemble de relations sociales de domination entre le prolétariat et la bourgeoisie, entre pauvres et riches. Les problèmes mis en avant ne sont pas comment on produit la richesse ou comment elle est répartie, mais divers phénomènes endogènes : le COVID-19, le climat, etc. La guerre ne serait pas l'expression des contradictions entre la production de marchandises qui est sociale, c'est-à-dire produite collectivement, et l'accaparement de cette richesse produite qui elle est privée. Ce ne serait pas la course au profit sans fin des grandes entreprises qui pousse à la guerre partout dans le monde, mais seulement tel ou tel caractère supposé des peuples.

Pourtant, les situations de crise aigüe comme la guerre en Ukraine permettent de voir le fond de l'affaire. Tou-

tes les grandes entreprises américaines, et de manière secondaire occidentales (bien qu'il y ait de nombreuses réticences) participent à l'offensive contre la Russie. Facebook et Instagram, en acceptant les appels à la haine contre les Russes, ont dévoilé leur vrai visage, ils sont un dispositif de la domination impérialiste des USA sur le monde. Notre "liberté de penser" se trouve enserrée dans une toile d'araignée où il est difficile de s'extraire. La puissance des entreprises géantes qui exproprient la richesse produite par l'humanité permet cet immense "spectacle" de la pseudo-démocratie, de « liberté » vide de sens. Cette immense machinerie culturelle permet de légitimer le ravage des pays au nom de la démocratie et de la lutte contre la barbarie dans une totale indifférence, et de l'autre côté cela permet la mobilisation hypocrite, dégoulinante de « bonnes intentions », en faveur des Ukrainiens.

Certains pourraient penser que c'est parce que les Ukrainiens sont blancs et chrétiens qu'il y a un tel déferlement de soutien, alors qu'on laisse se noyer les Africains en méditerranée. Réduire cela au racisme serait passer à côté du fond. Nous devons observer que sous le règne de l'impérialisme, tel ou tel peuple peut devenir l'espace d'un instant un fidèle serviteur de la cause impérialiste. Quand il a fallu que l'impérialisme US s'appuie sur les Kurdes pour faire triompher son plan en Syrie, ce peuple est devenu le plus raffiné du monde, le plus démocratique, le plus courageux. Nous avons été envahis de reportages sur les « vertueux » Kurdes, mis en totale opposition face aux « barbares » Arabes. Divise et impera - diviser pour mieux régner, les gauchistes servant de paladins à l'impérialisme US, comme d'habitude. Le but, réussi, était de diviser la Syrie et de la faire implorer pour que ne se développe pas une lutte unie face aux envahisseurs impérialistes (US, mais aussi Russes). Aujourd'hui, les Kurdes ont été abandonnés à leur propre sort, entre les mains de leurs dirigeants soumis à l'impérialisme US. La Syrie n'est plus, Assad l'a totalement vendue à la Russie. En Ukraine, la situation est la même : Russes contre Ukrainiens, avec une nation ukrainienne millénaire qui serait pure, perdant tout son fond multiethnique. Elle ne serait pas le résultat de siècles d'interactions slaves et autres, mais fondamentalement blanche et européenne, en totale opposition avec les Russes mongoloïdes, barbares des grandes steppes. Les mêmes clichés mobilisés pour les mêmes guerres de rapine. A la fin, comme la Syrie, l'Ukraine sera profondément divisée et occupée.

Et pourtant il y a quelques années, avant la chute du mur de Berlin, les Ukrainiens étaient assimilés aux Russes païens, barbares et communistes. Et ce, bien qu'on leur prêtât certaines « vertus » depuis la seconde guerre mondiale avec les bandéristes, des Nazis ukrainiens qui participèrent aux génocides Juifs et Polonais, et surtout antibolcheviques.

Ce sont les intérêts de l'impérialisme US et de ses "alliés" de l'OTAN qui ont soudain fait passer les Ukrainiens du côté de la civilisation, et cela à partir des événements de Maidan en 2014. Peu importe si ce passage dans le camp de la « civilisation » s'appuie sur les ultranationalistes néo-bandéristes (et antisémites) qui sont au cœur de l'Etat et de l'armée ukrainienne. Les militantes Femen ont d'ailleurs leur utilité dans ce jeu d'hypocrite,

elles sont une sorte de jauge du degré de « civilisation » (ou plutôt d'occidentalisation) des Ukrainiens, tout comme la Pride à Tel-Aviv prouverait qu'Israël n'a rien d'un état colonialiste et ultraréactionnaire. La gauche en France ne soutient donc pas les Ukrainiens parce qu'ils sont envahis par l'impérialisme Russe, mais parce qu'ils sont "quand même un peu comme nous" c'est-à-dire du côté de l'impérialisme Français.

De ce jeu macabre nous ne voyons que les prémices. La guerre d'Ukraine est en fait déjà « finie », les USA n'interviendront pas. Comme avec les Kurdes, les Ukrainiens servent de chair à canon pour la mise en place des forces pour le repartage du monde. La guerre de demain est en cours de préparation avec une mobilisation totale. En laissant carte blanche à la Russie, les USA ont réussi à faire disparaître les blocages à un réarmement massif des pays de l'UE, nécessité pour la réorganisation de l'impérialisme US dans le pacifique face à la Chine. Mais ce mouvement massif de réarmement signifie la remontée en puissance des impérialismes les plus faibles, situation qui va aiguïser les contradictions.

L'impérialisme sous bannière US paraît uni comme jamais, mais en fait les contradictions inter-impérialistes vont s'aggraver de plus en plus. L'Allemagne va se réarmer massivement et va devenir la première puissance militaire du continent. Elle va pouvoir, en lien avec sa puissance économique, recommencer sa marche vers l'Est. Cela va créer d'énormes tensions, notamment avec l'impérialisme français qui va courir derrière en s'épuisant jusqu'à l'épuisement. L'OTAN qui, selon un de ses créateurs, a pour but de "garder les Etats-Unis en Europe, soumettre l'Allemagne et mettre la Russie en dehors" va donc rentrer dans des grandes contradictions, aucun impérialisme ne voulant se soumettre à un autre.

C'est la crise : érosion des profits pour les monopoles et poids de la dette pour les économies nourrissent le repartage du monde et la tendance à la guerre inter-impérialiste. C'est le prolétariat qui va être sommé de payer cette crise, c'est-à-dire la dette et le poids du réarmement. C'est pour cela qu'il ne peut y avoir de crise sans lutte des classes ; de lutte des classes sans réactionnarisation de la société ; de réactionnarisation sans croissance de la lutte pour le pouvoir entre prolétariat et bourgeoisie, entre les pays impérialistes et les pays dominés (qui vont aussi payer la dette et le réarmement des impérialistes). C'est pour cela qu'il ne peut y avoir, en fin de compte, de tendance à la guerre impérialiste sans tendance à la Révolution prolétarienne.

C'est l'unique point à garder à l'esprit, c'est l'aspect principal : la guerre en Ukraine, la réactionnarisation en France, l'effondrement culturel et tous les phénomènes matériels de la crise de la civilisation capitaliste ne peuvent exister sans le fait que la Révolution prolétarienne est l'actualité brûlante. Toutes les crises militaires ou diplomatiques ne sont que les conséquences de la profonde crise de la base économique sur laquelle toute l'humanité est juchée. Toutes les tentatives mises en place par chaque impérialisme vont accentuer les contradictions, couper toujours plus la branche sur lequel le système tient, développer encore plus la tendance et la nécessité de la Révolution dans les masses du monde. ■

Coup d'oeil sur la Révolution en cours au Brésil



En haut, des paysans pauvres et sans-terre organisés par la Ligue des Paysans Pauvres (LCP) au Brésil, occupant les terres de la ferme Santa Elina qui leur ont été dérobées par un propriétaire terrien, 2020. Sur la banderole, on peut lire "25 ANS ! Vive la résistance héroïque de Corumbiara", en référence à un massacre commis par les propriétaires terriens et leurs pistoleiros sur les paysans en lutte pour leurs terres.

Ci-dessus, une réunion des familles habitant le camp d'occupation de terres Tiago, organisé par la LCP, lors d'attaques militaires sur le camp. Les habitants se réunissent régulièrement pour débattre et donner leur avis sur tous les sujets. Les Assemblées populaires, qui élitent un Comité de Défense de la Révolution Agraire (CDRA), sont les garants de la démocratie directe véritable pour le peuple.

SOUTENEZ-NOUS !

Nouvelle Époque est un journal qui a pour objectif de diffuser tout ce que le monopole des médias bourgeois condamne ou passe sous silence. Il doit servir à propager nos luttes, nos organisations de quartier, notre vision de l'actualité et du monde ; c'est un programme colossal.

Pour réaliser cet objectif, Nouvelle Époque doit être diffusé dans tout le pays, principalement dans les quartiers populaires, là où se trouvent les forces de la révolution. Nous nous dotons donc d'une édition imprimée nationale, qui est diffusée dans de nombreuses villes par des militants dévoués. Cette édition doit servir de support d'organisation : parlons de Nouvelle Époque à nos collègues, à nos amis, notre famille, aux voisins, pour diffuser la voix du peuple et contrer les médias dominants qui ont tous le même son de cloche !

ABONNEZ-VOUS

nouvelle-epoque@protonmail.com

**REJOIGNEZ LE RESEAU DE
DISTRIBUTION**